



DOSSIER DE PRESSE

ZDEY

Intuition

Exposition du 7 février au 1er mars 2019

VERNISSAGE LE MERCREDI 6 FÉVRIER

Preview collectionneurs de 17h à 19h

Vernissage public à partir de 19h

Galerie Aristik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com





Aérosol sur toile, 2019, 90 x 90 cm
Oeuvre exposée

INTUITION (DU 07/02/19 AU 01/03/19)

La Galerie Artistik Rezo accueille Zdey pour un nouveau solo show, un an après *No Signal*.

Depuis cette exposition, l'artiste a enchaîné les projets à travers le monde, entre l'Italie, le Népal, le Brésil, la Colombie, les Etats-Unis... Il revient maintenant en France pour se consacrer à son travail d'atelier, en poussant plus loin l'exploration de ses univers optiques.

Alors que *No Signal* se concentrait sur les origines de sa peinture, l'artiste souhaite désormais se focaliser sur son devenir : *Intuition* est un regard positif vers l'avenir.

A PROPOS DE L'ARTISTE

Né à Hong-Kong en 1989, Zdey arrive en France en 1997. A 14 ans il commence à peindre ses lettrages sous le « blaze » Sodey dans l'univers du graffiti parisien. Il part s'installer à Bombay, en Inde en 2013. C'est là-bas que sa double vie, en costume cravate le jour et en graffeur la nuit, lui inspire son personnage noir masqué tiré de la légende de Zorro. Sodey devient alors Zdey. Il démissionne en 2014 et revient à Paris afin de se consacrer uniquement à sa passion de toujours.

Depuis, Zdey et ses univers graphiques recouvrent les murs de France et d'ailleurs dans une recherche continue d'échange et de partage. Ces dernières années, il a beaucoup travaillé avec des associations en privilégiant les fresques participatives et les projets humanitaires ; il a notamment peint une école au Népal en collaboration avec l'association Pimp My World, en restant 2 mois sur place.



Explore, fresque réalisée en 2018 pour Strokar - Bruxelles, Belgique

ENTRETIEN AVEC ZDEY



Legal, fresque réalisée en 2018 - Belo Horizonte, Brésil

Derrière le malicieux personnage de Zdey et ses vortex colorés se cache un jeune et talentueux artiste français avide de découvertes et de nouveautés. On a voulu en savoir un peu plus sur ses inspirations et ses projets.

Zdey, c'est ton identité artistique mais c'est aussi ton nom et ta signature. D'où vient-il ?

Zdey, c'est l'évolution de Sodey, mon ancien "blaze" dans le graffiti.

J'ai vécu deux ans en Inde, à Bombay. À cette époque je menais un peu une double vie : je travaillais dans un bureau pour une grosse boîte et j'allais peindre la nuit dans les rues. Je construisais des modèles financiers

assez complexes devant deux écrans toute la journée, mais dès que je pouvais je dessinais des Zdey partout. Il est né sur mon bureau en Inde, en fait ! J'ai fini par démissionner parce que je me sentais complètement déconnecté de l'humain dans mon travail. Je me suis demandé ce que je voulais vraiment faire dans la vie, c'était aller peindre des murs, tout simplement.

Tu as commencé par le graffiti avant de peindre des Zdey dans la rue c'est ça ?

Alors oui, je fais du tag depuis que j'ai 14 ans. Mon blaze c'est donc Zdey aujourd'hui et je fais du graffiti avec mon crew S1TR (un groupe de 15 personnes, fusion de S1+TR depuis 2007). Le graffiti est très différent du street art. Quand on pratique le graffiti, on ne va pas dans la rue en tant qu'artiste, on va dans la rue pour peindre, c'est tout. Pour moi, le graffiti c'est littéralement juste de la peinture sur des murs avec l'idée de diffuser son nom et son crew dans le plus d'endroits possibles. Un egotrip en somme mais dans une sorte de jeu vidéo en temps réel... Le graffiti c'est un trip que je partage avec mes potes, mais chacun a ses raisons et en a sa propre définition. Et Zdey, c'est un personnage, il veut signifier quelque chose, il a vocation à toucher un public au delà du monde des tagueurs. C'est même pour cette raison que je l'ai créé.



Rayo, fresque réalisée en 2018 - Bogotá, Colombie

Zdey, c'est en quelque sorte ton avatar artistique ?

À l'origine, je l'ai pensé comme mon alter ego dans la rue. C'était une manière de laisser une signature plus visuelle, de faire passer des messages. Et puis j'ai commencé à le fragmenter pour le recomposer sous d'autres formes, comme mon travail sur toiles. Je commence maintenant à m'en détacher un peu, pour explorer des univers plus optiques.



Fresque des artisans réalisée en 2018 pour la maison Hermès - Héricourt, France

On te reconnaît bien sûr avec Zdey mais aussi grâce à ces constructions « optiques » réalisées par une succession de lignes et de couches de peintures dont tu as le secret.

Cela m'est venu il y a à peu près deux ans au salon Vivatech où je faisais une performance live. J'avais mis du scotch autour de mon dessin juste pour l'encadrer. J'ai commencé une première version de couches totalement noir et blanc, et l'après-midi j'ai voulu changer : j'ai ajouté des couleurs. Ça a créé un effet d'ombres assez inattendu et puis en continuant encore et encore je suis arrivé à cet effet d'optique... un nouveau monde s'est ouvert ! Et maintenant j'ai un partenariat avec 3M, ça aide ! Et c'est aussi pour ça que le travail d'atelier et de recherche est essentiel ; la rue et l'atelier se nourrissent mutuellement et se répondent. Aujourd'hui, l'univers optique et ses lignes font évoluer et voyager mon petit Zdey.



Les mille mains d'Hermès, sculpture réalisée en 2018, maroquinerie de cuir, aérosol - Héricourt, France

Est-ce que tu as un dessin préparatoire quand tu arrives devant un mur ?

Pas toujours, ça dépend du projet. Quand je fais les vortex c'est assez instinctif. Par exemple pour l'Anticafé de la Station F, j'avais juste en tête l'idée de repeindre entièrement du sol au plafond, quelque chose de très immersif. Le visuel final m'est venu en le réalisant. Ma démarche artistique est plutôt une énergie mise sur une toile ou sur un mur, pas vraiment un concept imposé.

Tu es très sollicité ces derniers temps. Après la Station F, une grande fresque à Aubervilliers en 2017, tu as été en Italie, au Népal, au Brésil, en Colombie l'année dernière, tu n'arrêtes pas les projets !

Je suis un peu hyperactif, je ne supporte pas de ne rien faire, du coup ça me convient bien et je suis super content d'être appelé pour ces beaux projets. Après c'est vrai que ça s'enchaîne, mais il y a encore plein de choses à faire... J'aime bien prendre les choses à contre-courant. Si on me dit « viens peindre un mur », je réponds « pourquoi pas le sol ? ».



The happy school, projet réalisé en 2018 - Himalaya, Népal

Tu as peint plusieurs écoles, notamment au Népal et dans les Caraïbes sur la côte colombienne l'année dernière. La toute première c'était au coeur du 13e à Paris. Tu peux nous en parler ?

Je travaillais avec des mineurs isolés (des jeunes placés sous la protection de l'enfance de Paris) du foyer Comité Parisien dans le 14e. On faisait des ateliers de groupes, je les aidais à faire des toiles. Il s'agissait d'utiliser le graffiti et le street art comme medium d'épanouissement et d'expression. L'école du 13e était désaffectée et allait être détruite. La fondation Paris Habitat, la Semapa et la mairie du 13e nous ont donné carte blanche pour l'investir tout l'été 2016. Au début j'ai voulu leur faire faire leurs propres dessins mais le temps passait et on n'avait rien de concret. Du coup je leur ai proposé un de mes dessins, modulable, et je les ai accompagnés pour le réaliser d'après ma démarche et ma technique. C'était en soi un bel hommage de la repeindre et un beau moyen de partager les valeurs de notre pays avec les jeunes ; c'est une institution de la République que l'on a peinte dans ses couleurs.

C'était un super projet mais titanesque : j'y ai passé près de 400 heures... Le truc c'est qu'une fois que j'ai compris que je pouvais aussi peindre le sol, les vitres... c'était fini, on m'avait perdu ! J'étais accroché en rappel et je me baladais sur les toits avec mes extincteurs remplis de peinture... une super expérience. L'idée c'était vraiment de faire un jouet au milieu de la ville d'où ces couleurs acidulées.

ANNA MARECHAL



À PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2019, la galerie accueillera Ozmo, Bault, Errell, Madame... Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.



À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSERRE

Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.



GALERIE ARTISTIK REZO

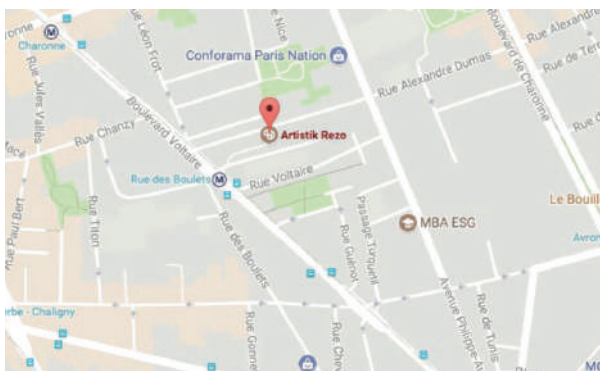
14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55
contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com
facebook.com/artistikrezo
instagram.com/Artistilrezo
twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION DE ZDEY

Du 7 février au 1er mars 2019
Du lundi au vendredi de 11h à 19h et le samedi de 13h à 18h

VERNISSAGE

Mercredi 6 février 2019



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac
00 33 (0)1 45 44 82 65
00 33 (0)6 65 58 92 19
eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri
00 33 (0)9 81 14 82 65
00 33 (0)6 74 58 20 21
mathilde@wordcom.fr

**EN PARTENARIAT
AVEC**

**CHAMPAGNE
EDOUARD MARTIN**
83 Rue Lamarck - Montmartre



IICART
L'école du management
de la culture et du marché de l'art